



PRÉFET DE L'ISÈRE

Cérémonie commémorative du 75ème anniversaire des combats du Vercors

Jeudi 13 juin 2019 à 9h

Nécropole nationale de Saint-Nizier du
Moucherotte

Intervention de Philippe PORTAL
Secrétaire général de la préfecture de l'Isère

Monsieur le Maire de Saint-Nizier du Moucherotte, cher Franck GIRARD-CARRABIN,

Madame la députée,

Madame la Vice-présidente du Conseil Départemental,

Mesdames et Messieurs les élus du Vercors et de la région,

Mon Général commandant la 27^{ème} Brigade d'Infanterie de Montagne,

Mon Colonel commandant le Groupement de Gendarmerie,

Monsieur le Substitut Général,

Monsieur le directeur des patrimoines, de la Mémoire et des Archives au ministère des Armées (Sylvain MATTIUCCI),

Madame la Directrice générale de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (Rose-Marie ANTOINE),

Monsieur le Président national de l'Association nationale des pionniers et combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis (Daniel HUIILLIER),

Madame l'Inspectrice Pédagogique Régionale

Madame l'Inspectrice de l'Éducation Nationale

Monsieur le Consul honoraire d'Espagne

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations,

Mesdames et Messieurs les Porte-drapeaux,

Chers élèves de l'École de Saint Nizier du Moucherotte,

Mesdames et Messieurs,

C'est un très grand honneur de pouvoir commémorer le 75^{ème} anniversaire des combats du Vercors avec vous aujourd'hui.

Au moment d'évoquer ces destins tragiques et de rappeler les valeurs qui animaient ces combattants de la liberté, pour lesquelles ils ont accompli le sacrifice suprême, nous sommes tous émus et saisis d'humilité.

Ici, sur le plateau du Vercors, nous venons commémorer l'une des plus violentes et héroïques batailles de la Résistance et de la Seconde Guerre mondiale. Mais nous venons également célébrer des valeurs qui aujourd'hui encore sont riches d'enseignements et d'avertissements.

Et c'est ce patrimoine du souvenir que nous devons plus que jamais transmettre aux nouvelles générations.

**

I.A. Sur ce site à la beauté majestueuse, les maquisards ont écrit une page inoubliable et douloureuse de l'histoire de notre nation.

Le récit du Vercors est tragique. Il est ténébreux, l'horreur ayant frappé ce plateau héroïque et réduit le plus grand maquis de France en un spectacle de mort et de désolation.

Mais à travers ce malheur, ce récit porte en lui un éclat d'espérance : celui de la Résistance, celui de la lutte continue pour défendre les valeurs de la République.

Les résistants du Vercors ont, durant l'été 1944, personnifié le courage. Ils ont décidé de rester indéfectiblement dignes de la France et se sont sacrifiés pour elle. Ils ont pu sauver l'honneur d'une Nation battue et menacée en son sein même par ceux qui niaient ses principes fondateurs en collaborant avec les autorités nazies.

C'est pourquoi je suis là aujourd'hui, pour rendre l'hommage qui leur est dû à tous les résistants, à toutes les résistantes, à la Résistance, sur ce lieu meurtri mais ô combien symbolique de leur idéal et de leur courage.

Aujourd'hui, par-delà la nécropole, c'est tout le massif du Vercors qui porte témoignage de ce comportement héroïque.

Toutefois, pour éviter que les arbres ne crient dans le silence, il nous revient de parler et de trouver les mots pour dire combien la proclamation de la République sur le territoire du Vercors, par 4000 combattants de la liberté, offrit à la France un emblème de vaillance.

I.B. Aujourd'hui, nous rendons en effet hommage à ce haut lieu de la Résistance que fut le maquis du Vercors.

Lieu de refuge pour les victimes des mesures de discrimination politique ou raciale du gouvernement de Vichy dès 1942, le Vercors est un bastion offert par la nature, une de ces montagnes qui, comme le dira le Général de Gaulle, « ont fourni à la Résistance maintes citadelles et tant de combattants ».

Grâce à la volonté de deux hommes, Pierre Dalloz et Jean Prévost, le Vercors devient rapidement un point critique d'un « plan montagnards » approuvé par Moulin et de Gaulle, qui en fait un véritable « cheval de Troie pour commandos aéroportés » en France.

Le maquis se remplit au fur et à mesure de l'arrivée de jeunes gens refusant le service du travail obligatoire, d'intellectuels, de chasseurs alpins, de l'Abbé Pierre, d'Alain le Ray et d'un flot croissant de réfractaires en tout genre. Actif depuis de longs mois déjà, le maquis change d'ampleur, au printemps 1944, avec la véritable levée en masse qu'entraîne le débarquement de Normandie. 4000 hommes se massent sur le plateau en quelques jours et les affrontements avec les nazis se multiplient, la Résistance les faisant même reculer jusqu'à Grenoble le 13 juin 1944, au prix de combats extrêmement violents.

Toutefois, malgré leur bravoure, le manque de parachutage suffisants et la répression de plus en plus cruelle des troupes nazies, qui ont bénéficié d'importants renforts, rendent l'issue du combat prévisible.

Le 15 juin, tel David face à Goliath, les 600 résistants à peine, dirigés par des hommes qui entrent alors dans la légende – je pense notamment au chef de bataillon Costa de Beauregard, aux capitaines Thivollet, Huet Brissac ou encore aux lieutenants Chabal et Bouchier-Veyrat

- affrontent près de 2000 Allemands et une trentaine de miliciens. Ce sont les terribles combats de Saint Nizier de Moucherotte, que nous rappelle la nécropole devant laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, qui accueille nombre des camarades héros tombés au combat durant ces journées terribles.

L'assaut décisif est donné à partir du 20 juillet et les nazies mobilisent jusqu'à 15 000 soldats de la 157^{ème} division et de nombreux SS, preuve s'il en fallait de la force et de la détermination à lutter avec acharnement de la part des hommes du Vercors libre.

D'autres drames se déroulent sur le plateau du Vercors durant l'été 1944. Vassieux-en-Vercors connaît le martyr le 21 juillet 1944 avec plus de 70 civils sauvagement assassinés dont des vieillards et des enfants. De nombreux noms résonnent encore particulièrement lourdement dans nos esprits, comme recouverts d'un linceul : La Chapelle-en-Vercors, la grotte de la Luire ou le Pas de l'Aiguille.

75 ans plus tard, nous avons le devoir de nous souvenir de cette terrible bataille du Vercors, qui aura fait près de 800 morts. Nous souvenir du rôle déterminant joué par chacun de ces résistants pour accélérer la libération de notre pays.

II.A. Aujourd'hui, c'est de notre devoir et de notre responsabilité de transmettre l'histoire de ces héros aux citoyens français et tout particulièrement aux jeunes générations.

Si c'est tout le massif du Vercors qui est le mémorial de cette bataille, et que les falaises, les crêtes, les vaux et les gorges qui le composent n'oublient pas ces événements, il en va différemment de la mémoire des hommes qui forcément risque de s'éroder et de s'affadir. C'est pourquoi nous devons sans cesse raviver la flamme du souvenir et lui redonner sens.

Tant l'œuvre que les idéaux des maquisards du Vercors n'ont pas été anéantis par la répression ou par l'œuvre du temps

Dans ces lieux, nous mesurons tous les jours la vivacité et la qualité du travail de mémoire effectué dans le département et l'Etat est particulièrement attaché à la préservation de ce patrimoine de mémoire.

Cependant, l'action de l'Etat et des collectivités locales serait incomplète sans l'appui constant et le dévouement des associations. Dès 1944, alors que les armes se taisaient tout juste, l'association des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors commençait à perpétuer la mémoire de ce sacrifice immense. Je tiens aujourd'hui à saluer l'action remarquable des associations d'anciens combattants, de victimes de guerre, de résistants et de déportés et tout spécialement l'association nationale des pionniers et combattants volontaires du Vercors, pour leur travail de mémoire.

Nous devons pas oublier. C'est en se souvenant des sacrifices immenses accomplis par ces jeunes gens épris de liberté que nous pourrions être dignes de ceux qui sont morts pour nous.

II.B. 75 ans après, souvenons-nous donc du message des combattants du Vercors et faisons le vivre.

Souvenons de ces valeurs, de ces vertus qui firent leur force parce qu'elles guidaient leur cœur.

Sinon, « si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons » comme le disait très justement le poète Paul Éluard. C'est ce qui rend impératif ce devoir de mémoire, qui témoigne de notre volonté que ne s'éteignent ni le cri des suppliciés, ni la parole des survivants.

L'écho de leur voix nous rapporte un message de courage et de détermination, eux qui sont allés jusqu'au bout sans craindre le sacrifice suprême.

L'écho de leur voix est aussi porteur d'une promesse de liberté, d'égalité et fraternité, autant de valeurs portées en étendard lors de la restauration de la République dans le Vercors en juillet 1944.

L'écho de leur voix est enfin un appel au combat, au combat contre le renoncement qui nous saisit parfois lorsque que les valeurs de la France sont battues en brèche par les barbaries et les

actes racistes ou antisémites. C'est la mémoire de leurs actes qui constitue le plus sûr rempart contre la folie meurtrière qui couve dans le cœur des hommes et qui ressurgit parfois.

Mais cet écho est également un formidable messages d'espoir, d'espoir en l'homme et en sa capacité à surmonter ses divisions comme il a su le faire en construisant l'Europe.

Et c'est notre responsabilité à tous de faire vivre cette voix et de transmettre cette mémoire à la jeunesse.

**

Je vous remercie